

# Un entretien avec Rita Wong :

# L'eau et la poésie

## Quand avez-vous commencé à écrire des poèmes ?

J'ai commencé à écrire des poèmes au primaire. L'un de mes poèmes a été publié dans la section pour enfants du *Calgary Sun* quand j'étais en 5<sup>ème</sup> année. Mais je n'écrivais pas beaucoup ! J'adorais lire et me laisser porter par les histoires et les expériences des autres. Au début, j'écrivais surtout dans mon journal intime, où je notais toutes les choses qui ne pouvaient pas être dites à voix haute. Plus tard, j'ai appris à prendre part à une conversation plus ample sur comment vivre sur cette terre une existence entière et remplie de sens. C'était un cheminement jonché d'expérimentation et de jeu où je suivais des sons et des mots pour découvrir les plaisirs qu'ils pouvaient m'offrir. J'ai appris, en écrivant des poèmes, que je suis toujours seule et jamais seule ; les deux à la fois.

## Pourquoi l'eau ?

Il y a quelques années, Dorothy Christian, une amie très proche, a organisé un événement appelé *Protect Our Sacred Waters* (Protégeons nos eaux sacrées). J'ai répondu à son appel en créant un cours de sciences humaines autour de l'eau. Nous avons débuté en reconnaissant le fait qu'il existe à Vancouver plus de 50 cours d'eau ensevelis ayant servis comme habitat de saumon — de nombreuses villes ont recouvert des cours d'eau pour construire par dessus. J'ai toujours aimé porter un regard nouveau sur le monde de tous les jours et l'idée de ces rivières cachées a changé ma façon de vivre et de voir la ville. Maintenant je n'oublie pas ce qui existe sous nos pieds.

## Qu'avez-vous appris de « la poésie de l'eau » ?

Ayant grandi en ville, j'ai dû, au cours des années, apprendre comment être plus à l'aise dans la forêt, comment apprécier la nature. Si je devais résumer mon expérience d'apprentissage, je dirais que j'apprends à reconnaître que le bassin hydrographique est un système qui soutend la vie ; il ne s'agit pas d'une chose distincte de moi-même. Je fais partie du bassin hydrographique et j'en suis responsable en partie. L'eau m'aide à voir les liens entre le voisinage et le monde entier, les flux perpétuels qui nous lient à travers le temps et l'espace. L'eau est toujours en train de transformer et de faire vivre, un métamorphose qui a beaucoup à nous apprendre.

## Y a-t-il d'autres poètes que vous admirez qui traitent du thème de l'écologie ?

Oh oui. Il y en a tant. Angela Rawlings en est une, Sonnet L'Abbé aussi, Adam Dickinson, Kateri Akiwenzie-Damm, Armand Garnet Ruffo, Rob Budde, Ken Belford, Wang Ping, Daphne Marlatt, Myung Mi Kim, James Thomas Stevens, Christine Leclerc et beaucoup d'autres. Ce n'est peut-être pas leur « thème » en tant que tel mais ils ont tous une approche écologique. C'est-à-dire que ma façon de percevoir les choses est ouverte à des liens surprenants et subtils, je n'écris pas de l'extérieur mais plutôt de l'intérieur du sujet.

## La galerie d'art de Vancouver vous a demandé d'écrire un poème inspiré de l'exposition d'Edward Burtynsky. Quelle a été votre approche ?

Je ne l'ai pas encore écrit ! Je vous le dirai



Rita Wong

quand je sais comment je vais faire. J'irai voir l'exposition pour y passer du temps à regarder et à écouter, juste être avec les œuvres et rester consciente de ce que l'expérience engendrera. Je resterai ouverte aux liens, aux émotions et aux idées qui y naîtront.

Lisez « fluorine », un poème de Rita Wong, sur [poetryinvoice.com](http://poetryinvoice.com)